

GOD OF TWO TESTAMENTS

LE DIEU DES DEUX TESTAMENTS - Chapitre 4- Père Eternel

Si un homme n'était pas certain que son père soit une ou trois personnes, et qu'il ne cherche pas percer à jour ou à considérer l'affaire, pourrait-on dire que cet homme aime son père ? Si un homme se trouvait dans une telle situation, cela n'affecterait-il pas sa vie, sa manière de voir ? Cela ne le troublerait-il pas profondément ? [1]

Si nous ne sommes pas certains que notre Dieu est un Père éternel – ou davantage – comment pouvons-nous penser L'adorer en esprit et en vérité ?

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L'adorent, L'adorent en esprit et en vérité. (Jean 4:24)

Certains ont dit de laisser la question de la divinité de côté, et laisser les théologiens s'en occuper. Malheureusement, dans de nombreux cas, les théologiens ne « s'en occupent pas ». Trop souvent, les théologiens nous orientent vers des spéculations philosophiques, ignorant complètement la Bible, la Parole de Dieu. Trop souvent, quand les théologiens nous dirigent vers la Bible, ils le font en utilisant seulement quelques versets – ceux-ci pris hors du contexte – *déformant* ainsi la conception biblique de Dieu. Dans son enthousiasme, un évangéliste bien connu écrivait récemment :

Mais il y a trois personnes dans la Divinité... Par inspiration Ephésiens 4:4-6 a déclaré qu'il y a 'un seul Esprit', 'un seul Seigneur', 'un seul Dieu'. En somme, combien cela fait-il ? Additionnez-les : 'un Esprit', 'un Seigneur' et 'un Dieu' : un, deux, trois ! Comme c'est simple ! [2]

Non, ce n'est pas aussi simple, car le commentateur ci-dessus désigne le « seul Dieu » comme étant seulement une des trois personnes de la Divinité, affirmant en d'autres mots, qu'il y a deux autres personnes dans la Divinité *en plus* de ce « seul Dieu » ! Mais si ce « seul Dieu » est la première personne de la Divinité, toute autre personne ne pourrait pas *être* Dieu et ainsi ne pourrait même pas être dans la Divinité. Ceci est un exemple classique de « faute par inadvertance » car il illustre l'esprit (conscient ou inconscient) que beaucoup de Chrétiens professants semblent posséder. Ils revendiquent croire dans la totale divinité de Jésus, mais le *seul* Dieu dont ils parlent et sur lequel ils écrivent est (pour eux) la première personne de la Divinité. Par la suite, ils parlent souvent de « Jésus et de Dieu » comme de deux personnes distinctes, alors que, d'une façon évidente, ils veulent *signifier* « Jésus et le Père ».

Puissions-nous ne pas oublier le Père. La Bible nous enseigne qu'il y a « un seul Dieu – le Père » (1 Corinthiens 8:6). Selon les Ecritures, Il est le « *Père Eternel* » qui est devenu notre Sauveur en Jésus-Christ (Esaïe 9:5). Puissions-nous ne pas L'oublier, *Lui*.

La vérité au sujet du kai

Plusieurs épîtres du Nouveau Testament commencent par une salutation commune à toutes. En voici un exemple :

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1 Corinthiens 1:3) [3]

Cette traduction – et d'autres qui lui sont semblables – pourrait conduire quelqu'un à croire que l'écrivain pensait à deux personnages divins :

1. Dieu le Père
2. Le Seigneur Jésus-Christ

Mais, si c'est le cas, Paul aurait alors séparé *Dieu* (dans la première partie de la phrase) du *Seigneur* (dans la seconde). S'il nous faut accepter le témoignage homogène des Ecritures, les deux ne peuvent tout simplement pas être séparés. L'unique assertion sur laquelle la Bible est fondée est que :

L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. (Deutéronome 6:4 ; Marc 12:29)

Les apôtres ont affirmé leur conviction dans le fait que Jésus-Christ *Lui-même* est ce Seigneur. Même Paul, l'écrivain de la salutation citée ci-dessus, témoigne franchement que :

Il y a un seul Seigneur, Jésus-Christ. (1 Corinthiens 8:6)

Un autre apôtre, nommé Thomas, a adoré le Christ ressuscité quand il s'est écrié, en présence des autres apôtres :

Mon Seigneur et mon Dieu ! (Jean 20:28)

Quelques observations doivent être faites au sujet des salutations mentionnées ci-dessus. Lorsque les érudits vont vers les manuscrits grecs du Nouveau Testament, ils découvrent qu'il n'y a pas de marque

de ponctuation dans le texte grec. En conséquence, toutes les formes de ponctuations (telles que les virgules) doivent être ajoutées dans la traduction – avec confiance – suivant le sens du contexte et l'intention de l'écrivain d'origine.

De plus, aussi renversant que cela puisse être, le texte original grec des salutations n'a *pas* « de la part » avant les mots « Seigneur Jésus-Christ ». Et ceci est le cas dans toutes les salutations. [4] Il en résulte qu'une traduction appropriée du texte grec inspiré serait :

Grâce et paix de Dieu notre Père et Seigneur Jésus-Christ. (1 Corinthiens 1:3)

Ceci est ce que Paul *a écrit*, non pas nécessairement ce que quelques traductions nous ont données. Puisque le Grec n'a pas de ponctuation, il nous appartient de décider, d'après le *contexte*, de l'ajout judicieux des virgules.

Il serait certainement logique, eu égard à la syntaxe grecque, de placer une virgule après « Dieu », ce qui donnerait comme suit :

Dieu, notre Père et Seigneur Jésus-Christ.

Ceci serait une traduction naturelle du Grec, et il se peut très bien que ce soit ce que l'écrivain avait à la pensée. Si ceci est la pensée correcte, il n'avait donc pas l'intention de faire une distinction entre « le Père » et « le Seigneur ».

D'un autre côté, une autre possibilité logique serait de placer une virgule seulement après « Père ». Mais, à cet égard, il devra être noté que le mot grec traduit par le mot français « et » est *kai*. Et *kai* est le mot grec régulier pour « lui-même » aussi bien que pour « et ». Ainsi, si une virgule devait venir après « Père » (et non après « Dieu »), l'écrivain du Nouveau Testament aurait certainement voulu dire :

Que la grâce et la paix soient données de la part de Dieu notre Père, le Seigneur Jésus-Christ Lui-même. (1 Corinthiens 1:3) [3]

De plus, cette traduction serait une traduction naturelle du Grec, aussi est-ce une réelle possibilité.

Mais il y a une chose que l'écrivain inspiré ne paraît pas faire : il ne souhaite pas que la grâce et la paix puissent venir *de la part* de l'un et ensuite *de la part* de l'autre. Une seule préposition pour « de la part de » se trouve dans le texte grec, et elle précède immédiatement le mot « Dieu ».

Nous donnons quelques observations supplémentaires concernant ce *kai*, car il ne se trouve pas seulement dans les salutations. Cette conjonction ne pourrait jamais être employée pour essayer d'établir une distinction de personne entre Dieu et le Père et le Seigneur Jésus. Comme énoncé ci-dessus, *kai* est le terme grec normal pour « lui-même » aussi bien que pour « et ». Une grammaire grecque respectée déclare : « ce mot est souvent utilisé comme une simple conjonction machinale (un copulatif) ; il est laissé au lecteur de déterminer la meilleure traduction possible convenant au contexte... Les trois classifications et significations générales pour *kai* sont... et... aussi... lui-même. » [6]

Ainsi, le contexte détermine quelle est la signification appropriée et, à ce sujet, un exemple particulièrement intéressant, dans lequel *kai* est utilisé, se trouve dans la seconde lettre de Paul à Timothée :

Je t'adjure devant Dieu, le Seigneur Jésus-Christ Lui-même qui doit juger les vivants et les morts, et au nom de Son avènement et de Son royaume... (2 Timothée 4:1)

Dans ce verset, nous avons traduit *kai* par « lui-même » parce que le *contexte* établit que l'écrivain n'avait qu'une personne dans la pensée. Quatre points le confirment :

1. Comme observé précédemment, « Dieu » ne peut pas être séparé avec « Le Seigneur », « *Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un* ». (Marc 12:29)
2. La Bible déclare que nous aurons tous *un* Juge : Jésus-Christ (voir 2 Corinthiens 5:10, ce point important est établi en détail dans le chapitre 7)
3. Paul, dans ce passage, montre absolument par l'emploi des adjectifs possessifs *singuliers* « *Son* apparition... *Son* Royaume », qu'il n'a pas à l'esprit qu'*un* Etre Puissant.
4. De même, le « qui », dans le Grec, est un pronom relatif singulier ! « Dieu » et « le Seigneur Jésus-Christ » doivent donc être compris comme une seule et même personne.

Si on considère 2 Timothée 4:1 par rapport à ces quatre points, il reste peu de place pour une mauvaise compréhension.

Toutes les fois que *kai* se trouve entre les mots « Dieu » et « Père », il semble qu'il n'y a pas de confusion pour les gens, ils comprennent que l'écrivain n'a qu'une seule personne à l'esprit : Dieu, qui est le Père. Personne, *si* le mot *kai* se trouve entre les mots « Dieu » et « Père », ne semble se méprendre sur sa fonction, même quand il est traduit par « et ». Car ils comprennent bien que le *sens* est « lui-même », bien qu'à la place la *traduction* puisse avoir « et ».

Voici un exemple :

Selon la volonté de notre Dieu et Père. (Galates 1:4) [7]

En dépit du fait que les traducteurs aient traduit *kai* par « et » à la place de « même », chacun comprend que l'écrivain a une personne dans la pensée, et non deux. Il semble qu'une mauvaise conception ne commence que lorsque les présuppositions se glissent. Si les mots « Christ » et « Père » se trouvent avec *kai* (ou même « Christ et Dieu »), alors évidemment certains pensent que le *kai* prouve de lui-même une distinction de personnes, et ceci n'est absolument pas une supposition valable.

L'apôtre Paul écrivait à l'église des Colossiens :

Je veux, en effet, que vous sachiez quel grand combat je soutiens pour vous, pour ceux de Laodicée et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage, afin que leur cœur soit consolé, qu'ils soient unis dans l'amour et enrichis d'une pleine certitude de l'intelligence, pour connaître le mystère de Dieu, le Père Lui-même, Lui-même Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. (Colossiens 2:1-3)

Dans ces versets remarquables, *kai*, encore, qui suit le mot « Dieu », doit être pris dans le sens de « même », car, encore une fois, l'écrivain n'a qu'une personne à la pensée : Dieu Lui-même. Considérons ces quatre points :

1. Suivant les mots : « Dieu – le Père même – de Christ même », l'écrivain a utilisé l'expression : « en qui ». Et dans le Grec, le « qui » est au singulier ! Ainsi, manifestement, il ne peut pas y avoir ici de séparation entre Dieu et le Père, ni entre le Père et Christ.
2. De plus, la locution « en qui » doit se rattacher à *Christ*, puisqu'*Il* est Celui qui est mentionné immédiatement avant.
3. Et si le pronom singulier « qui » doit se rattacher à « Christ », alors l'apôtre Paul affirme que Jésus-Christ possède « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ». voici les propres mots de Paul : ...Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.
4. Et si *Jésus* possède « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance », cela ne laisse pas de sagesse et de connaissance pour Dieu le Père, à moins qu'ils ne soient une seule et même personne... ce qui, naturellement, est le cas.

Dans ce passage, un autre point de réflexion est que, dans les manuscrits grecs, il y a une variante de lecture qui saute les mots « le Père même ». Ainsi, la variante pourrait se lire :

La connaissance du mystère de Dieu, Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. (Colossiens 2:2-3)

Selon Cullmann : « Une majorité de chercheurs considère cette lecture comme étant d'origine, particulièrement parce que la partie de phrase relative suivante (v. 3) ... attribue à Christ ce qui autrement est dit être vrai de Dieu. » [8]

A vrai dire, cela fait peu de différence de savoir quelle lecture doit être acceptée comme authentique, car, dans les deux lectures, l'apôtre Paul « attribue à Christ ce qui autrement est dit vrai de Dieu. » En ce qui concerne l'apôtre, en Jésus, « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance sont cachés », car Il *est* Dieu, le Père.

Enfants de la Lumière

Dans un monde de ténèbres spirituelles, les prophètes hébreux se tournaient vers Yahweh pour avoir la lumière. Il était Lui-même considéré comme leur « Lumière ».

Michée s'écriait :

Si je suis assis dans les ténèbres, l'Eternel (Yahweh) est ma Lumière. (Michée 7:8)

David aussi s'écriait :

L'Eternel est ma Lumière et mon salut. (Psaume 27:1)

Et quand, dans la personne de Jésus, Yahweh revêtit le manteau de la chair humaine, Jean explique :

C'était la véritable Lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. (Jean 1:9)

Mais, dans le monde, beaucoup ont refusé d'être conduits par cette lumière, et ils ont agi ainsi pour une raison :

Voici le jugement, la Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal a de la haine pour la Lumière et ne vient pas à la Lumière de peur que ses œuvres ne soient réprochées. Mais celui qui pratique la vérité vient à la Lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu. (Jean 3:19-21)

L'homme a-t-il vraiment quelque excuse pour se détourner de cette Lumière ? Si nous la rejetons, n'est-ce pas parce que nos œuvres sont mauvaises ? Car, lorsque cette Lumière brille, elle met à découvert ce que nous sommes, elle nous dit de nous repentir et de sortir des ténèbres :

Terre de Zabulon et terre de Nephtali... Galilée des païens, le peuple assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière, et sur ceux qui étaient assis dans le pays et dans l'ombre de la mort, une Lumière s'est levée. Dès lors Jésus commença à prêcher et à dire : repentez-vous... (Matthieu 4:15-17)

Si nous nous détournons de cette lumière, nous nous détournons de Dieu Lui-même.

L'apôtre Jean a écrit :

Voici le message que nous avons entendu de Lui et que nous vous annonçons : Dieu est Lumière, il n'y a point en Lui de ténèbres. (1 Jean 1:5)

Jean avait personnellement rencontré la Lumière de Dieu, il avait en effet remarqué cette lumière dans la vie de Jésus. Le Nazaréen avait en fait affirmé :

Je suis la Lumière du monde. (Jean 8:12)

Quand la lumière vint dans le monde, ceux qui voulurent bien venir à la lumière purent expérimenter qu'ils étaient véritablement conduits par cette Lumière :

...les ténèbres passent, et la Lumière véritable brille déjà... Celui qui aime son frère demeure dans la Lumière et ne risque pas de tomber. (1 Jean 2:8-10)

Une fois, vers la fin de Sa vie terrestre, Jésus dit aux autres :

La Lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la Lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas...

Pendant que vous avez la lumière, croyez en la Lumière, afin que vous deveniez des enfants de Lumière. (Jean 12:35-36)

A une autre occasion, Jésus fait référence à Ses disciples comme à des :

Enfants de Lumière. (Luc 16:8)

Quelques années plus tard, l'apôtre Paul rappelait à ses frères en Christ :

Vous êtes tous fils de la Lumière. (1 Thessaloniens 5:5)

Si Jésus est la Lumière et si Ses disciples sont « des fils de la Lumière », alors Jésus est le Père et Ses disciples sont Ses enfants. Jacques, par inspiration, appelle précisément notre Seigneur « le Père des lumières » (et probablement pas simplement en termes de lumières physiques des cieux) :

Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Il nous a engendrés selon Sa volonté... (Jacques 1:17-18)

Le Père des lumières ne change pas, Il ne change ni ne varie. Aussi longtemps que nous demeurons dans cette Lumière, nous serons guidés par une Lumière éternelle. L'apôtre exhortait les Chrétiens d'Ephèse :

Autrefois, en effet, vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière... C'est pourquoi il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ resplendira sur toi. (Ephésiens 5:8,14)

Jésus-Christ désire nous éclairer, faire de nous des « enfants de Lumière », faire de nous Ses enfants.

Un Dieu – le Père

Alors que les gens peuvent avoir leurs propres conceptions différentes de Dieu, les écrivains du Nouveau Testament déclarent :

Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes... (1 Corinthiens 8:6 voir aussi verset 4)

Le Dieu de la Bible est Celui-là même en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Ce Dieu est :

Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous. (Ephésiens 4:6)

Quatre versets plus loin, l'écrivain de ce verset rapporte que Celui qui est « au-dessus de tous », et « parmi tous » et « en tous » est Celui-là même qui fut crucifié et, plus tard, est monté :

Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. (Ephésiens 4:10)

Dans sa seconde lettre aux frères de Thessalonique, Paul adresse à ce Dieu une prière en faveur de ses lecteurs :

Que notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même et Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs et vous affermissent en toute œuvre et parole qui soient bonne. (2 Thessaloniens 2:16-17)

(Note pour les traductions françaises : Les verbes consolent et affermissent sont au singulier dans le texte grec).

L'apôtre Paul, dans ce passage éclatant, avec un langage sans détour, identifie Jésus-Christ *au* Père. Car, d'une façon remarquable, il utilise quatre formes verbales : deux participes et deux verbes à un mode défini. Et ce qui est significatif au sujet de ces formes verbales c'est que toutes les quatre sont au *singulier* en Grec ! En d'autres termes, les deux participes au singulier doivent être traduits par « *Celui* qui a aimé » et « *Celui* qui a donné ».

De la même manière, les deux verbes définis ont tous les deux des suffixes pronom singulier, et doivent être traduits par : « qu'*Il* console » et « qu'*Il* affermisse ». Il est significatif que Paul mette les quatre formes verbales au *singulier*, parce que le sujet de cette phrase n'est autre que « notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même, Dieu Lui-même, notre Père ».

Pour l'apôtre, le Seigneur Jésus-Christ *était* Dieu – le Père.

Un exemple similaire, dans lequel Paul fait allusion à Jésus comme à son Père céleste, se trouve dans sa première lettre aux Thessaloniens. L'apôtre écrivait :

Que Dieu Lui-même, notre Père, et notre Seigneur Jésus, aplanissent notre chemin jusqu'à vous ! (Thessaloniens 3:11) (Note pour les traductions françaises : le verbe est au singulier dans le texte original)

Comme dans la référence citée, l'écrivain inspiré utilise encore une forme verbale au singulier, et ici, il la place avec la phrase : « notre Dieu et Père Lui-même, et notre Seigneur Jésus-Christ ». Dans ce cas, c'est le verbe « aplanisse » qui a le suffixe pronom singulier réclamant ainsi qu'il soit rendu par : « qu'*Il* aplanisse » !

Nous ne pouvons pas *confesser* le Fils sans confesser le Père. Nous ne pouvons *nier* le Fils sans nier le Père :

Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père, celui qui confesse le Fils a aussi le Père. (1 Jean 2:23)

Considérer que notre Seigneur Jésus *est* le Père céleste, cela est-il extraordinaire pour nous ? Ce ne devrait pas être étrange. S'Il est le Seigneur, Il est notre Père, et s'Il est Yahweh. Il est très certainement notre Père. Ecrivant au sujet de la seconde venue de notre Seigneur Jésus, Jean exhortait :

Et maintenant, petits enfants, demeurez en Lui, afin qu'au moment où Il sera manifesté, nous ayons de l'assurance, et qu'à Son avènement, nous n'ayons pas honte devant Lui. Si vous savez qu'Il est juste, reconnaissez que quiconque pratique la justice est né de Lui. (1 Jean 2:28-29)

« Né de Lui » ! Nous avons besoin de laisser ces paroles inspirées nous pénétrer profondément. Car Jean écrit ici au sujet de Jésus et de *Sa* seconde venue. Si nous sommes nés de Jésus, nous sommes Ses enfants. Si nous sommes Ses enfants, Il est notre Père.

C'est exactement ainsi que Jean *appelle* le Christ dans les deux versets suivants :

Voyez, quel amour le Père nous a donné, puisque nous sommes appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne L'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. (1 Jean 3:1-2)

Ce passage est la suite du verset précédent, aussi, naturellement, Jean évoque-t-il encore la seconde venue de Jésus. Et « Celui » que le monde « *n'a pas connu* », est précisément identifié par Jean au verset premier comme étant « Le Père ».

Jésus a Lui-même personnellement promis à Ses disciples :

Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viens vers vous. (Jean 14:18)

Il est troublant de voir que quelques versions anglaises ont traduit le mot grec par « désolés » ou « sans consolation ». Car, incontestablement, le Grec signifie « *orphelins* » (le mot grec qui est employé ici est *orphanous*, le terme même duquel vient le mot français « orphelin ».)

En tous cas, nous pouvons apprécier le fait que plusieurs traductions françaises ont rendu correctement le grec par « orphelins ».

Quand, dans Jean 14:18, Jésus-Christ promet à Ses disciples : « *Je serai votre Père, Je viendrai à vous* ».

Jésus désire venir à nous, nous adopter comme Ses enfants, être notre Père.

Le Père est en Moi

Pour les anciens prophètes, Yahweh était considéré, dans un sens spirituel comme leur Père :

Le père des orphelins... c'est Dieu dans Sa sainte demeure. (Psaume 68:6)

Les gens d'Israël ne reconnaissaient pas toujours Dieu comme leur Père, mais les vrais prophètes d'Israël reconnaissaient cela :

Cependant, Eternel, Tu es notre Père. (Esaïe 64:7, voir aussi Deutéronome 14:1)

Jésus a personnellement fait beaucoup de déclarations au sujet du Père, et certaines sous la forme de commandements. Selon le Christ, nous ne devrions pas appeler – dans un sens spirituel – un homme notre père, simplement parce que nous n'avons qu'un Père spirituel : le Père céleste. Jésus donnait cet avertissement :

N'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre Père, Celui qui est dans les cieux. (Matthieu 23:9)

Beaucoup de Chrétiens sincères, considérant des *hommes* comme des pères spirituels, désobéissent à ce commandement catégorique. Quelques ecclésiastiques permettent à d'autres de les révéler comme « Père ». De plus, le terme « pape » - mot qui vient du vieux Latin et du Grec – signifie « papa », « père ». Aussi élevé que soit ce titre – dans un sens spirituel – il n'est pas étonnant que les Juifs aient tenté de lapider Jésus après qu'Il eut dit :

Moi et le Père, nous sommes un. (Jean 10:30)

Les gens qui entouraient Jésus comprirent qu'Il faisait référence à Lui-même en tant que divinité – dans Sa prétention à l'unité avec le Père, et pas seulement dans le sens d'un but. Selon un commentateur : « Les prétentions de Christ sont parfois mal comprises par l'homme moderne, mais elles n'étaient pas si mal interprétées par Ses contemporains. Quand Jésus dit aux stricts monothéistes Juifs de Son temps : « *Moi et le Père, nous sommes un* » (Jean 10:30), ils prirent des pierres pour Le lapider, car ils disaient : « *Toi, qui es un homme, Tu te fais Dieu* ». (v. 33) [9]

Le Messie a lancé ce défi :

Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne Me recevez pas, si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! (Jean 5:43)

Ceci n'est-il pas une autre façon de dire que Lui, Jésus, était venu en *Son* propre nom, le nom du Père ? Il semble qu'il en soit ainsi.

Le Nazaréen s'identifiant Lui-même si souvent avec le Père, il était tout naturel qu'Il puisse s'adresser à Ses disciples en les appelant « petits enfants » :

Petits enfants, Je suis encore pour peu de temps avec vous. (Jean 13:33)

Il était aussi naturel que Jésus puisse dire :

Celui qui a de la haine pour Moi a aussi de la haine pour Mon Père. (Jean 15:23)

Devant une telle déclaration, nous ne pouvons vraiment pas séparer le Père du Fils. Et Jésus fait d'autres déclarations avec autant de clarté :

Qui Me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé. (Matthieu 10:40 ; Jean 13:20)

Celui qui croit en Moi, croit, non pas en Moi, mais en Celui qui m'a envoyé. (Jean 12:44)

Celui qui Me contemple, contemple Celui qui m'a envoyé. (Jean 12:45)

Lors d'une occasion, Christ a promis que le « Père » enverrait le Saint-Esprit sur les disciples. [10]
Ailleurs, Jésus a promis qu'Il était *Lui-même* Celui qui enverrait l'Esprit ! [11]

Certaines des déclarations de Jésus concernant le Père ont pu perturber Ses disciples mais, plus tard, Il leur a révélé qu'Il avait parfois parlé du Père en paraboles, leur disant qu'alors Il leur *parlerait* ouvertement du Père. [12]

Dans le chapitre précédent, il a été observé que Dieu n'était pas simplement avec Jésus, Il était *dans* le Fils. Et, à cet égard, l'attention était dirigée vers la déclaration de Paul :

Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même. (2 Corinthiens 5:19)

Mais en plus de cette révélation de Paul, nous avons aussi le témoignage de Jésus, dans lequel Il parle clairement du Père à Ses disciples :

Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne me croyez pas ! Mais si Je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père. (Jean 10:37-38)

A nouveau, selon le propre témoignage de Jésus :

Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié En Lui. (Jean 13:31)

Et encore :

Que le Père soit glorifié dans le fils. (Jean 14:13)

Les Chrétiens du premier siècle ont sans doute compris l'origine des déclarations de Jésus. Un écrivain du Nouveau Testament exhortait plus tard les Chrétiens en leur écrivant :

Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme les enfants bien-aimés. (Ephésiens 5:1)

« Mais Paul », demandera quelqu'un : « Comment pouvons-nous imiter Dieu, qui est un Esprit invisible ? » Paul nous donne la réponse au verset suivant :

Marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré Lui-même à Dieu pour nous... (Ephésiens 5:2)

Nous pouvons imiter Dieu « comme des enfants bien-aimés », si nous nous tournons vers le Jésus du Nouveau Testament et L'imitons ! En Jésus, nous pouvons voir le Père agissant dans le Fils. En Jésus, nous pouvons voir l'amour du Père dans le Fils.

En offrant le sacrifice suprême, dans Sa vie et dans Sa mort, Jésus nous enseigne beaucoup au sujet de l'amour. Le Messie aussi a beaucoup à *dire* concernant l'amour. De fait, Il a accentué le fait que Ses disciples devaient *s'aimer les uns les autres*. (Jean 13:34-35) Un de ces disciples, qui avait personnellement entendu Jésus-Christ donner cette exhortation, écrivit plus tard aux autres saints qu'il avait vraiment reçu le commandement du « Père ». Pour l'apôtre Jean, Jésus Lui-même était le Père (2 Jean 4,5), car cet apôtre avait appris que le Père était *en* Jésus.

Sans doute ne pouvons-nous rien faire de mieux que de terminer ce chapitre de notre étude en faisant référence à une des plus directes proclamations que Jésus ait faites personnellement. Ces paroles sont les propres paroles du Messie et elles viennent du quatorzième chapitre de Jean. Il dit à Ses apôtres :

Si vous Me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et dès maintenant vous Le connaissez et vous l'avez vu. Philippe Lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M'a pas connu, Philippe ! Celui qui M'a vu, a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ? (Jean 14:7-9)

Ces paroles de notre Seigneur sont bien sûr suffisamment claires. Le commentaire du Dr. Harry Rimmer les rend même plus claires encore, car il développe bien le point que Jésus souligne. Selon lui, le quatorzième chapitre de Jean et le trouble des disciples sur l'étrange enseignement de Jésus, sont familiers à tout lecteur de ce chapitre. C'est à cause de ce trouble que Philippe formule son honnête requête et reçoit une réponse précise. Relire Jean 14:8-9

Philippe Lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui M'a vu, a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ?

Un lecteur honnête ne peut échapper à cette conclusion intentionnelle.

Quand Jésus dit : « Celui qui M'a vu a vu le Père », Il affirme assurément Sa divinité avec les mots les plus forts qu'un homme puisse employer.

Relisez ce paragraphe et, ensuite, considérez cette illustration. Supposez que je dise à une assemblée ou à une congrégation : « Aimerez-vous que le Président des U.S.A. s'adresse à vous demain soir ? » Sans aucun doute, tous répondraient avec enthousiasme : « Oh ! oui... » Que penserez-vous qu'il arriverait si je leur répondais en ces termes : « Quoi ! je vous ai parlé pendant tout ce temps, et vous ne me connaissez pas ! Celui qui m'a vu a vu le Président des Etats-Unis. Comment pouvez-vous alors dire : « Montre-nous le Président ? »

Que pensez-vous que répondrait la congrégation ? Il est probable que quelque diacre se lèverait et dirait : Saisissez-vous de lui et appelez un fourgon cellulaire !

J'ai eu récemment le grand plaisir de serrer les mains de Napoléon Bonaparte. En même temps, j'ai eu de surcroît la joie de rencontrer Alexandre le Grand et le Duc de Wellington. Pour serre les mains de ces notables, j'ai dû passer la mienne à travers des barreaux de fer, et j'ai remarqué qu'il y avait des matelas sur les murs aussi bien que sur les lits ! Aussi déplorable qu'était l'état mental de ces pauvres mortels, je n'ai jamais rencontré personne, soit dans un asile, soit en liberté, qui soit aussi fou au point de penser qu'il était Dieu ! Mais là, il y a un homme qui dit à Ses plus intimes disciples :

Vous n'avez pas besoin de demander à voir le Père. Regardez-Moi et vous Le voyez. [13]

Notes et références

1. Théodore Pitcain, *Mon Seigneur et Mon Dieu* p. 52
2. V.E. Howard, « La Divinité : Un ou Trois ? » p. 13
3. D'autres exemples se trouvent dans 2 Corinthiens 12, Galates 1:3, Ephésiens 1:2, Philippiens 1:2 etc.
4. Voir notes N° 3
5. Aucun article défini n'est nécessaire devant « Seigneur Jésus-Christ » puisqu'il est considéré, dans le Nouveau Testament, comme un nom propre. Ainsi l'écrivain grec pouvait dire « Le Seigneur » sans utiliser un article.
6. H.E. Dana et Julius R. Mantey, *A Manual Grammar of the Greek New Testament* p. 250

7. Consultez aussi les versets suivants de la version King James: Philippiens 4:20, 1 Thessaloniens 1:3, Jacques 1:27. Il est intéressant de noter que la Version King James elle-même, rend *kai* par « *même* » dans Jacques 3:9 (« Dieu, le Père *même* »)
8. Oscar Cullman. *La Christologie du Nouveau Testament* p. 313
9. Norman Geisler, *CHRIST : Le Thème de la Bible* p. 27, note au bas de la page 10
10. Jean 14:26
11. Jean 16:7
12. Jean 16:25
13. Harry Rimmer, *La Magnificence de Jésus* p. 60-31